

La salle vient de s'éteindre. La scène est éclairée. On va pouvoir commencer. Les musiciens font leur entrée côté jardin. Ils sont quatre. Trois garçons et une fille. Deux violons, un alto et le violoncelle. Tous les quatre saluent brièvement sous les applaudissements. Puis s'installent. Chacun à sa place. Disposés en arc de cercle. De gauche à droite : premier violon, second violon, alto, violoncelle. Le premier violon porte une veste de smoking ivoire. Les deux autres garçons sont en noir. La jeune fille blonde est vêtue d'une longue, ample robe verte. Le premier violon et la violoncelliste sont frère et sœur. La formation porte leur nom.

Au programme de ce concert. Le quatuor Alexander avait choisi d'inscrire trois œuvres. L'opus 20 numéro 6 de Joseph Haydn. Ensuite

une création contemporaine. Le troisième quatuor à cordes, opus 12 du compositeur français Paul Cédric. Et pour finir, après l'entracte, le quatorzième, opus 131 de Beethoven.

Paul est dans la salle. En bas. A l'orchestre. Au milieu du huitième rang. Personne ne le connaît. Il est discret. On lui fiche la paix. Son cœur bat très fort. L'ambiance est un peu particulière. C'est l'été. Il fait chaud. On est au mois d'août. Le 18 exactement. Le public, dans l'ensemble plutôt jeune, est agité. Grande salle pleine. Beaucoup de monde. Pour Paul c'est une première. Jamais aucune de ses œuvres n'a eu à se mesurer à la très large audience d'un festival d'été. Zurich, 1987.

Le silence tarde. Se répand dans la salle. Descend sur les têtes. Tape sur les plus distraites. Chacun bientôt se sentira responsable du silence. Pas peu fier de l'avoir obtenu pour eux, les musiciens. Ça y est presque. Quelqu'un tousse une dernière fois puis plus rien. On va pouvoir y aller.

Les doigts pressent les cordes sur le manche. Les premières notes sont préformées. On n'attend plus que les archets. Les voilà. La levée de départ est donnée. Ça commence. C'est

commencé. Tout compris ça va durer une quinzaine de minutes.

Ça va bien se passer. Avec Haydn ça se passe toujours bien. Tout le monde l'aime. Il aimait tout le monde. Quatre mouvements pour ce quatuor en *la* majeur. Le n° 6, donc, de l'opus 20. Allegro di molto e scherzando. Adagio, cantabile. Menuetto, allegretto. Fuga a 3 soggetti, allegro.

Paul connaissait ce quatuor. Il en possédait une excellente version à la maison. Ne l'avait pas écouté depuis longtemps. Jamais en concert. Il retrouva la rigueur, l'élégance. Cette fameuse perfection classique. Il absorba tout ça dans un état de grande tension. Jusqu'à la fugue finale. L'une des plus belles de Haydn.

Voilà, c'est fini. Applaudissements qu'on dit fournis. Vagues de bravos. Beaucoup d'yeux brillent. De nombreux visages sourient. Les Alexander saluent, s'inclinent. La jeune fille violoncelliste aux épaules blanches protège de sa main gauche le discret décolleté de sa robe verte. Avec ses compagnons ivoire et noirs elle salue de nouveau, se penche, se redresse. Puis tous quatre quittent la scène.

Paul est très ému. D'une émotion que jamais